

ESPAGNOL

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL EXPLICATION DE TEXTE

Pedro Cordoba et Séverine Gréois

Coefficient de l'épreuve : 2

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

Type de sujets donnés : texte littéraire

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un ticket comportant deux sujets au choix . Le candidat choisit immédiatement l'un des deux textes (qui sont de genre et/ou d'aire géographique différents)

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

12 candidats admissibles avaient choisi l'explication d'un texte espagnol pour leur épreuve de langue vivante cette année. Les notes se répartissent de la façon suivante :

7

8

9 (x 3)

10

11

12 (x 3)

13

14

Le nombre de candidats est stable par rapport à l'année dernière, la moyenne l'est également, puisqu'elle s'établit à 10,5 (contre 10,7 en 2004, ce qui ne constitue pas un écart significatif). En revanche, les résultats sont beaucoup plus serrés, entre 7 et 14, avec un écart-type relativement faible de 2,1. En effet, le jury n'a pas eu cette année le plaisir d'entendre des explications de texte « parfaites » – c'est-à-dire alliant les qualités de l'analyse littéraire à la maîtrise de la langue – comme cela était la règle les années précédentes.

Les textes choisis par les candidats cette année étaient (pour les romans, seul le titre de l'œuvre est donné) :

Blas de Otero, « Estos sonetos », *Ancia*

Rafael Alberti, « Por encima del mar, desde la orilla americana del Atlántico », *Ora marítima*

Rubén Darío, « El cisne », *Prosas profanas y otros poemas*

Luis Martín Santos, *Tiempo de silencio*

José María Arguedas, *Los ríos profundos*

Alejo Carpentier, *El Siglo de las luces*

Miguel Ángel Asturias, *Week-end en Guatemala*

Juan José Millás, ¿ *Somos felices ?*

Comme toujours, le jury s'est efforcé de maintenir un équilibre entre la prose et le vers, entre l'Amérique et l'Espagne, dans les textes proposés aux candidats, lesquels ont cependant globalement préféré les extraits de romans. Faut-il rappeler que les candidats ayant choisi la poésie n'ont pas de plus mauvaises notes que les autres, et même que la plus mauvaise note de

cette session a été obtenue par un candidat ayant choisi un extrait de roman ? Si la prose romanesque est plus facile à comprendre lors d'une première lecture rapide, la poésie offre souvent plus de prise à l'analyse, et le jury se souvient que plusieurs des meilleures prestations qu'il lui ait été donné d'entendre avaient pour objet des poèmes. Il invite donc les candidats à ne pas choisir un texte uniquement en fonction de ce qu'ils en comprennent quand ils le tirent au sort, mais à tenir compte aussi des appuis que leur offrira un poème par sa forme et à l'avantage qu'il y a à analyser un texte entier plutôt qu'un extrait.

Il est rare en effet que l'on puisse proposer un texte en prose entier, dans la mesure où rares sont les nouvelles suffisamment brèves pour être commentées dans le cadre de cette épreuve. C'était le cas de *¿ Somos felices ?*, de Juan José Millás, et le jury a regretté que cet avantage ne soit pas mieux mis à profit par le candidat, qui s'est contenté d'évoquer l'ironie et la mélancolie qui habitent ce texte. Il a sans doute été égaré par l'apparente facilité de ce texte qui dissimule efficacement la subtilité de l'écriture de Millás : par un jeu subtil sur les temps verbaux, il traduit les effets de l'hébétude qui s'est emparée du protagoniste depuis qu'il se sait cocu, et met en scène le déchiffrement du récit à travers la figure du chauffeur de taxi.

Nombreux en effet sont les candidats qui ont lu leur texte de trop loin, ne prêtant pas suffisamment attention aux détails qui eussent pu les aider, et recourant à des éléments extérieurs souvent inutiles et parfois à contre-sens pour analyser des textes qui se suffisaient pourtant à eux-mêmes. Une fois de plus, le jury met en garde les candidats contre un emploi abusif des champs lexicaux, qui fait voir une référence religieuse sous le terme de *providencial*, et conduit ainsi, de fil en aiguille, à une lecture globalement erronée du texte extrait de Carpentier : si l'équipage de ce navire de corsaires jouit d'un bonheur guidé par la Providence, c'est qu'ils sont bons et désintéressés, ce qui oppose évidemment ce bonheur à la prospérité de la ville de Pointe-à-Pître, causée par « le démon du lucre ».

D'autre part, le jury ne saurait trop recommander aux candidats de bien utiliser la reprise : elle a pour but de leur donner une seconde chance, en corrigeant le cas échéant des erreurs qu'ils auraient commises au cours de leur exposé, ou, plus généralement, en attirant leur attention sur des points qu'ils auraient gagné à développer. Certes, il est difficile de réagir dans un délai aussi bref que celui qu'impose l'exercice de l'oral, et le jury sait que certains candidats se maudissent d'avoir compris trop tard en quoi consistait la perche qui leur était tendue, mais il souhaite rappeler, justement, que c'est aussi cela qu'il évalue : la disponibilité intellectuelle et la capacité d'adaptation à des questions inattendues font partie des qualités que l'on attend d'un normalien.

Enfin, une fois de plus le jury rappelle aux candidats l'avantage qu'ils ont à soigner la correction de la langue – ce qui est de plus en plus facile à l'heure des radios sur Internet, de la télévision satellite et du DVD, même quand un échange linguistique direct est impossible. Cette année encore, il s'est trouvé forcé de baisser la note d'une candidate dont l'exposé était pourtant tout à fait satisfaisant sur le fond. Mais des barbarismes comme *partidas* pour *parte*, *secura* pour *sequedad*, *legar* pour *llegar*, s'ils sont accumulés, sont inacceptables : le jury accepte des ignorances ponctuelles, tient compte des corrections spontanées apportées par les candidats au cours de leur exposé et de leurs incertitudes exprimées, mais tient à valoriser l'effort que cela représente de s'exprimer avec correction et, si possible, élégance, dans une langue étrangère. L'absence d'excellente note cette année s'explique d'ailleurs ainsi : les candidats qui maîtrisaient le mieux l'espagnol n'ont fait que des explications moyennes, et ceux qui ont le mieux analysé le texte qui leur était proposé l'ont fait dans une langue trop fautive pour qu'on leur attribue une note supérieure. Le jury ne peut que regretter cette dissociation entre la maîtrise de la langue et celle du commentaire, et souhaiter que, sur ce plan-là, l'année 2006 soit plus satisfaisante que 2005, ce dont il ne doute pas étant donnée la qualité des prestations entendues les années précédentes.